

bulletin de
liaison et d'information
du shung-do-kwan budo
66, rue liotard, genève

aikido, iaido, jodo, judo,
karaté, kendo, kyudo,
yoseikan budo

contact



OCTOBRE 1985

No 5 - Paraît 6 fois l'an

Haefliger

CONFISERIE
PATISSERIE
TEA-ROOM



27, rue Lamartine
Téléphone 45 30 90

raymond grandvaux

constructions
métalliques
serrurerie
service
de
clés



29 bis,
rue de Lausanne
1201 Genève
Tél. 31 09 45

Numelec

CASE POSTALE 114
1211 GENEVE 25

UBS GENEVE
CCP N° 12-3528

4, AV. DUMAS/1206 GENEVE/TEL (022) 47 8102/TX: 45-222.66

Vos camarades d'entraînement
François WAHL et Jean-Denis SCHEIBENSTOCK
sont à votre disposition
pour tous conseils et fournitures dans les domaines :

- électronique
- ordinateurs
- appareils de détection et radioprotection
- appareillage médical et scientifique

Salon Grand-Pré

Jean-Jacques & Anne Duvigneau-Ansermet

27, rue du Grand-Pré
1202 Genève
Tél. 34 67 34

Ouvert du mardi au
vendredi de 8 h. 30 à 19 h. 00
samedi de 8 h. 00 à 17 h. 00



Coiffure
Visagisme
Massage
Esthétique



Un concours où il est apparu que la grande d'Hamid n'était pas un mythe.

LA NIQUE AU PIQUE-NIQUE

D'abord les choses sérieuses...





Les deux géo de la journée, Esther (à gauche) et Hélène (à droite).

Déception des organisateurs du pique-nique du Club, pour une fois de la section karaté, qui ont dû constater que la majorité des habitués ont cette année fait la nique à cette journée du contact qui a eu lieu le dimanche 22 septembre dernier.

Le temps n'y était certes pour rien, puisque les rares privilégiés (30 à 40), qui ont eu la gentillesse de se déplacer, ont pu profiter du soleil et de la chaleur dans un environnement idyllique pour lequel nous remercions encore Monsieur Maye.

Faut-il penser qu'après les grandes vacances, vous êtes lassés des sorties en plein-air et que le pique-nique doit être maintenu en juin?

Avez-vous mal interprété l'invitation et compris qu'au vu de l'organisation par le karaté ce pique-nique était réservé à cette section ou avez-vous tout bonnement oublié ce rendez-vous?

Quoi qu'il en soit, Esther et Hélène, qui se sont donné beaucoup de mal pour que cette journée soit une réussite, n'ont pas été récompensées comme il se devait.

Comme dit le dicton: «les absents ont toujours tort», et les présents n'ont quant à eux pas regretté leur déplacement.

L'année prochaine le pique-nique sera donc à nouveau organisé en juin avec l'espoir qu'il suscitera plus votre intérêt que cette année.

Qu'on se le dise déjà!

Marin, le regard vif et prêt à bondir. Ensuite un petit exercice digestif dans lequel les judoka se sont révélés des experts.



Bref résumé

Après deux longues années, 47 hommes sont prêts à affronter le châtement suprême pour venger la mort injuste de leur maître: le seigneur Asano.

Qu'ils réussissent ou non, pour eux un seul futur: la mort! Par leurs propres mains si les autorités sont assez clémentes, ou par la main du bourreau, comme de vulgaires criminels! Regardons, dans la dernière partie de cette longue histoire, comment Oishi et ses 46 compagnons sont entrés dans la légende...



La résidence était maintenant en pleine effervescence. Les hurlements des femmes et les cris des hommes se mêlaient au bruit métallique des armes à chaque fois que quelqu'un se mettait en travers du chemin des envahisseurs. Cependant, tous comptes faits, peu de sang fut versé. Les hommes d'Oishi n'avaient qu'un but: trouver Kira au plus vite, avant que des renforts arrivent.

Dans la cour de la résidence, la plupart des serviteurs avaient été groupés et restaient là apeurés, sous bonne garde. Les deux entrées étaient étroitement surveillées par des hommes munis de torches afin de prévenir toute tentative de fuite. Cependant, l'homme que Kira avait envoyé chercher du secours réussit à passer. Il piqua un sprint vers le mur d'enceinte, l'escalada agilement et retomba de l'autre côté, aussitôt repéré par le groupe de guerriers plus âgés commandés par Onodera. Ce dernier donna l'alerte et une volée de flèches fut envoyée dans la direction du fuyard, mais sans l'atteindre. Onodera, hors de lui, hurla des ordres pour qu'on le poursuive, mais le jeune serviteur eut tôt fait de semer ses poursuivants plus âgés. Onodera jura de se suicider ou de mourir au combat pour racheter son erreur, car ce serviteur allait sans aucun doute ramener avec lui toute la garde de Uesugi. Mais en ce moment, il avait autre chose à faire. Les serviteurs des résidences environnantes commençaient à s'approcher avec curiosité. En réponse à leurs questions, Onodera déplia la bannière qu'Oishi avait préparée et qui portait ces mots:

«Nous, Ronin serviteurs de Asano Takumi no Kami, avons, cette nuit, forcé la porte de la résidence de Kira Kotzuke no Suke pour venger notre maître. Soyez rassurés! Nous ne sommes ni des pillards ni des voleurs et les résidences voisines ne subiront aucun dommage!».

Ceci sembla les satisfaire car aucun ne fit un geste pour aller chercher de l'aide.

* * *

A l'intérieur, la recherche de Kira se poursuivait. Oishi ordonna à Chikara, son fils, de rester près de lui. Chikara, bien que très fier de combattre aux côtés de son père, était embarrassé. Il évitait de devancer son père par peur de paraître présomptueux. Simultanément, il courait le risque de donner des signes de couardise s'il restait en arrière. Ceci devint un frein jusqu'à ce qu'Oishi décida d'une procédure bien définie: Chikara ouvrirait brutalement les portes à glissières tandis qu'Oishi bondirait simultanément à l'intérieur, le sabre au-dessus de la tête! Ceci eut plus de succès que lorsque les deux tentaient d'entrer en même temps.

Hara, de son côté, avait ouvert la porte d'une cuisine et s'était trouvé nez à nez avec la réserve d'archers d'élite que Uesugi avait en permanence au service de Kira. Il n'eut pas le temps de refermer la porte avant qu'une nuée de flèches fut décochée à son endroit. L'une d'elle lui transperça l'épaule et l'impact lui fit faire un tour complet sur

lui-même. Avec une force de caractère peu commune, il se rua sur les archers, et, à sa suite, les compagnons de Itara bondirent avant que les archers ne puissent recharger leur arme. Ces derniers durent donc dégaîner leur sabre et il s'avéra vite qu'ils ne maîtrisaient pas le katana aussi bien que l'arc. En un moment tous furent tués.

Hara était essoufflé et le sang ruisselait sur sa protection de cuir. Mais l'idée de se retirer du combat ne l'effleura même pas. Il avait attendu trop longtemps, il n'allait pas manquer le bouquet final, à aucun prix. Il empoigna la flèche qui était fichée dans son épaule et la brisa à ras du corps pour qu'elle ne le gêne pas dans ses mouvements. Puis il entra dans une nouvelle pièce pour voir ce qui s'y cachait. Ses compagnons, galvanisés par son exemple, s'empressèrent de faire de même, et la recherche continua...

* * *

Chikara était resté de garde à l'entrée du corridor pendant que son père courait au secours de Hara dont il avait entendu les cris de rage. Dans le silence relatif, Chikara était tenté de visiter quelques pièces. S'il trouvait et subjuguait Kira seul, quel superbe moment de gloire! Mais il avait reçu l'ordre de son père de ne pas bouger. Soudain, une porte glissa silencieusement et Kira en personne, rendu téméraire par le calme de l'endroit, se mit à courir dans le corridor, ouvrit une porte et disparu. Chikara s'élança à sa poursuite, arracha plus qu'il n'ouvrit la porte empruntée par Kira et se retrouva face à face à un jeune homme de son âge. C'était Sahyoe, le petit-fils et futur successeur de Kira. Bien qu'ils ne se connaissent point, les deux jeunes se regardèrent longtemps muets de surprise. Puis Sahyoe dégaina son katana et attaqua. Chikara vit très vite que son adversaire était plus expérimenté et pria pour que son père revint très vite.

* * *

Oishi revint en courant vers l'endroit où il avait laissé son fils. Ne le voyant point, il se pressa vers les bruits de combat les plus proches juste à temps pour voir Chikara et Sahyoe roulant au sol, emmêlés. Sahyoe rebondit sur ses pieds, sabre levé pour le coup de grâce. Oishi, horrifié, hurla «Chikara». Une fraction de seconde, déconcentré, Sahyoe fut trop lent et Chikara roula sur le côté en coupant profondément la jambe de son adversaire qui tomba d'une seule pièce. Chikara, à nouveau sur ses pieds, se prépara à tuer son adversaire quand Oishi l'arrêta: «Laisse, il ne peut plus nous nuire maintenant», et, ce disant, éloigna d'un coup de pied le katana hors de portée du blessé.

* * *

Oishi et son fils rejoignirent le reste du groupe.

Tous se regardèrent, désespérés. Pour la première fois ils se mirent à considérer l'échec de leur entreprise. Kira restait introuvable!

Kataoka avait entrepris de retirer la pointe de flèche fichée dans l'épaule de Hara. Ce dernier, pour surmonter sa douleur, hurla d'une voix démentielle: «Kira, es-tu si lâche qu'il faille t'enfumer pour te faire sortir?»

Dans le silence qui s'ensuivit, un bruit de froissement leur parvint d'une petite remise. Puis la petite porte de bois s'ouvrit et Kira, dans une chemise de nuit blanche, sortit lentement devant le regard stupéfait des compagnons d'Oishi.

* * *

Après un regard rapide aux alentours, Kira dégainant son sabre se mit dans un kamae (position de combat) très offensif: «Allez, tous autant que vous êtes, qu'attendez-vous? Je vais disposer de vous tous et ensuite je m'occuperai de ceux qui ont trop peur pour se montrer!»

Ne sachant si ce singulier défi était le fait d'un courage réel ou simplement un piège, les hommes d'Ako restèrent immobiles. Puis Oishi s'avança: «Mes hommes ne te tueront pas, Kira, mais moi si!»

Avec un cri qui glaça le sang des hommes d'Ako, Kira bondit sur Oishi qui para le coup et le combat fatal commença. Au cours d'une coupe en kesa-giri, Oishi coupa un grand pan de la robe de chambre de Kira faisant apparaître une cicatrice vieille de deux ans. A la vue de cette longue blessure bleuâtre, les hommes d'Ako rugirent, furieux, et Oishi redoubla d'énergie. Cette cicatrice les galvanisa. Elle était ce pour quoi même tous étaient là, maintenant.

Kira n'était pas mauvais du tout, mais ses longues années de vie sédentaire à la Cour du Shogun commençaient à ramollir ses mouvements. Lors d'une coupe shomen, Kira glissa, son sabre se ficha en terre et Oishi, avec un rugissement de rage, lui enleva net la tête d'un grand coup de sabre. Les hommes d'Ako crièrent leur enthousiasme tandis qu'Oishi se détendait lentement en souriant faiblement à ses compagnons.

* * *

La tête sanglante de Kira fut enveloppée dans une des manches de sa robe et fixée à la pointe de la lance de Mimura. Puis, ce dernier en tête, tous quittèrent la résidence en cortège.

Quelques hommes se laissèrent aller à quelques plaisanteries, mais Oishi, pensant aux forces de Uesugi qui risquaient de leur tomber dessus d'un moment à l'autre, les rappela vivement à l'ordre. «Ressez la courroie de votre casque après la victoire! Nous avons gagné maintenant mais le plus dur reste à faire!»

Ils se dirigèrent vers Sengaku-Ji, débarrassèrent la tête de Kira, la lavèrent et l'offrirent solennelle-

ment au seigneur Asano, devant sa tombe. Tous s'inclinèrent profondément et sans un mot se retirèrent dans le temple tout proche. L'abbé, réveillé en sursaut à cette heure matinale se trouva soudain entouré d'hommes en armes. Oishi demanda à l'abbé s'ils pouvaient rester dans le temple jusqu'à ce que le gouvernement du Shogun décidât de leur sort. Puis il se mit à une table basse pour rédiger un rapport complet sur ce qui s'était passé. Une fois ceci terminé, il demanda à Yoshida de porter le pli au palais et de passer chez dame Asano pour lui annoncer la bonne nouvelle.

* * *

Un décret du Conseil du Shogun arriva beaucoup plus tard. Il stipulait que tous les samouraï qui auraient fuit la résidence de leur maître Kira

seraient décapités. Que le seigneur Uesugi était privé de tous ses biens pour n'avoir pas accouru pour sauver son protégé. Enfin, que les 47 ronin avaient l'extrême honneur de commettre seppuku lors d'une cérémonie solennelle.

Oishi n'en crut pas ses oreilles. Il ne doutait pas que le Shogun ne leur infligea la peine capitale, mais qu'il leur fut permis, à eux, ronin, de mourir comme de vrais samourai, c'était là la meilleure nouvelle qu'il eût entendu depuis longtemps.

* * *

Les 47 ronin furent enterrés à Sengaku-ji, au cœur de l'actuelle Tokyo, et le temple est devenu un lieu de pèlerinage. Sur les tombes des 47 valeureux guerriers, brûlent, presque en permanence, des bâtons d'encens.

Isamu et Naomi Krieger, au pied de la statue de Oishi Kuranosuke, devant le temple de Sengaku-ji.



46 pierres tombales plus un mausolée pour Oishi: les cendres des 47 ronin sont rassemblées dans ce petit cimetière du temple de Sengaku-ji. Pascal Krieger y dépose quelques bâtons d'encens de la part du SDK. Les cendres du Seigneur Asano et de Dame Asano sont également déposées ici. On peut y voir aussi le puits dans lequel fut lavée la tête de Kira. A quelques mètres, la grande métropole avec trams et métros, voitures et bus, bruit et pollution...



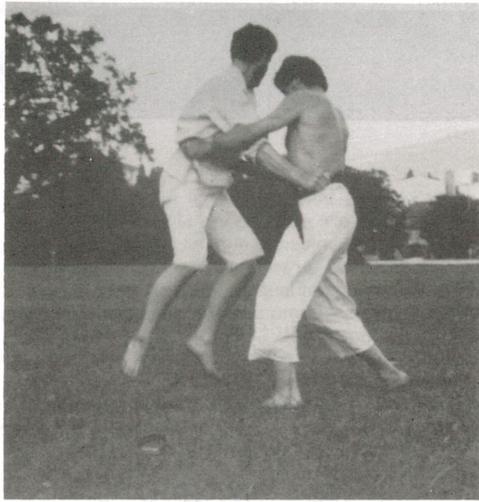


Comme chaque été, nous nous sommes entraînés une fois par semaine à l'extérieur.

Cela comporte plusieurs avantages: la possibilité de pratiquer au grand air, de s'entraîner une heure plus tôt qu'à l'accoutumée et le doux contact du gazon n'a rien à envier aux tatami du dojo, hum!

Malheureusement, c'est aussi la période des vacances et peu d'aïkidoka peuvent profiter de cette expérience fabuleuse.

Je saisis cette occasion pour rappeler que le SDK ne fermant pas ses portes pendant les périodes de vacances, les cours d'aïkido ont lieu en général toute l'année sans interruption.



Le sumo.



J'ai donné les cours d'une façon moins stricte durant l'été, en tenant surtout compte du niveau des pratiquants présents, ce qui nous a permis de faire une parfaite révision. Cette année j'ai agrémenté le dernier quart d'heure des leçons par des combats de «Sumo». Tous les pratiquants d'Aïkido y ont participé avec beaucoup de fougue.

L'an prochain je renouvellerai l'expérience, avis à tous, pour la mi-juin, juillet, août et mi-septembre 1986.

Gildo Mezzo

LE 3E JAMBOREE INTERNATIONALE DE JODO, PÉNANG, MALAISIE

Jadis, la «Perle de l'océan Indien», l'île de Pénang, anciennement l'île «Prince of Whales», retient encore beaucoup de son charme primitif, mais ce dernier est fortement atténué par des grattes-ciel insolites, d'innombrables voitures neuves et une pollution qui préoccupe les autorités. Sans parler des prix qui ont singulièrement monté depuis notre dernière visite, il fait encore bon y vivre et la qualité de la nourriture y est toujours excellente.

C'est donc dans cette île que s'est déroulé ce 3e stage international. Environ quarante-cinq participants dont quinze européens s'adonnèrent à la pratique du jodo pendant six jours (environ dix heures par jour pour les plus avancés), et je dois dire, en tant que dirigeant du stage avec Me Karuna, que le travail effectué pendant cette semaine du 3 au 9 août, aurait donné entière satisfaction aux initiateurs du jodo international: Me Shimizu Takaji et Me Donn F. Draeger.

Les entraînements ont eu lieu sur la belle pelouse de la propriété d'une société chinoise à tendance bouddhiste: «The Moral uplifting Society». Les trois premiers jours, le soleil ne nous fit pas de cadeaux et Coco a eu son insolation habituelle. Les deux jours suivants, de gentils nuages nous ravirent quelques degrés et le dernier jour, une véritable douche arrosa nos kihon du matin, de 6h.30 à 7h.30.

Le sixième jour, le travail intensif s'est concrétisé par des examens dont voici les résultats:

- M. Ducret (Mtx) et S. Ducret (Mtx) sont promus nidan.
- Chris Subilia (SDK), Fred Quant (Hollande) et S. Viaud (Luxembourg) sont promus shodan.
- M. Macherel (SDK), C. Sauvageot (Paris) et C. Chatelan (Mtx) sont promus nikyu.
- Marc Moulin (Paris) est promu sankyu.
- Xavier Grémion (Paris), Geneviève Jément (Paris) et Laura Luzatto (Paris) sont promus yonkyu.
- Marieke Overduin (Hollande) est promue gokyu.

D'autre part, pour leur assiduité et leurs qualités techniques, M. Colliard (Mtx) devient titulaire de la 2e licence d'enseignement (Instructor level) tandis que L. Subilia reçoit la première licence d'enseignement (Assistant Supervisor).

A tous un grand merci pour l'excellent travail démontré.

Je vais ici laisser la place à L. Subilia qui vous décrira quelques aspects du stage que je n'ai pas abordés jusqu'ici.

Pascal Krieger

Le troisième stage international, s'il a été le plus épuisant auquel j'ai eu l'honneur de participer, a surtout été l'un des plus intéressants. Sous la direction de Me Krieger et M. Karunakaran, nous avons effectué un vrai retour aux sources du jo, tel que devaient l'enseigner Me Shimizu et Me Draeger. Malgré l'éloignement et les trois ans écoulés, nous avons pu constater que la pratique du jo à l'intérieur de l'IJF (International Jodo Federation) a conservé sa qualité et son unité. J'ai trouvé fantastique de pouvoir travailler, avec nos amis malaisiens, à fond dès le premier ran-ai, sans qu'une période d'ajustement soit nécessaire. Je pense que c'était le but principal de ce stage et qu'il a été atteint.

Comme les années précédentes, nos amis malaisiens nous ont aussi fait une démonstration d'hospitalité: Loke Kok Haw, par exemple, disponible dès six heures pour nous transporter vers les kihons du matin, puis plus tard vers le déjeuner etc... jusqu'au retour à l'auberge, habituellement vers minuit et John Siaoow organisant les soirées, les visites dans les dojos de Wu shu etc. Ils avaient en effet tout prévu pour que nous ne soyons pas tentés par la vie nocturne de Pénang et nos soirées étaient suffisamment chargées pour éviter toute dispersion. Nous avons eu ainsi l'occasion d'échanger des démonstrations avec quatre écoles locales d'arts martiaux. Le deuxième soir du stage nous avons été invités chez Me Chong Leong qui, comme il y a trois ans, nous fit une démonstration du style Chuka issu du Shao Lim. Ce style, créé il y a 150 ans par une nonne bouddhiste, a comme caractéristique d'utiliser l'index replié pour frapper, ceci afin d'augmenter la puissance de l'impact et la précision du coup. D'autre part, ce style ne comporte pratiquement pas de parade, l'attaque étant utilisée pour dévier celle de l'adversaire. Le soir suivant fut consacré à Me P'ng qui dirige l'impressionnante école du Shao Lim. Dans ce style, les élèves s'endurcissent les poings, les avant-bras, les tibias, voire le front en frappant sur une surface dure (pierre, mur) jusqu'à obtention d'un bel oedème qu'ils traitent immédiatement avec un médicament, secret de l'école, afin d'obtenir un cal ou une sorte de fibrose sous-cutanée. Le

Explications d'une technique dans notre merveilleux dojo.



résultat est qu'ils plient des tubes d'acier de deux coups latéraux de l'avant-bras ou du tibia et que Me P'ng casse un bloc de granit sans perdre le sourire. Avertis par l'expérience, nous avons laissé les nouveaux venus en Malaisie s'esquinter les poignets sur l'abdomen de Me P'ng qui nous fit une démonstration de Chi et de contrôle de son énergie interne. A mon avis peu d'écoles allient aussi bien endurcissement, puissance et rapidité. Une école de Ber Silat, art martial malais, nous fit le lendemain une époustouflante exhibition. Né en partie de l'observation des animaux et de leurs moyens de combat, ce style imite leurs kamae et leurs attaques. Les positions sont très basses et les attaques souvent déroutantes. Toute une panoplie d'armes inhabituelles est utilisée: tel que la griffe du tigre, invisible dans un poing fermé ou le Kriss dont la forme facilite la pénétration et provoque des hémorragies plus sévères à l'extraction. Enfin, une école de Sellamban vint nous visiter. Originaire du sud de l'Inde c'est probablement une des plus vieilles écoles d'arts martiaux du monde (une école de style semblable doit probablement être à la source du karaté chinois). Leur spécialité est la lance. Pour l'entraînement une longue perche est utilisée qui est maintenue constamment en mouvement. Le combattant se déplace tout le temps, tournant autour de son adversaire et utilise un curieux mode de déplacement en pivotant sur les talons, imitant la démarche de la grue. Ainsi l'adversaire n'entend qu'un sifflement continu sans jamais vraiment savoir où se trouve le bout armé de la lance. Le stage fut conclu par un traditionnel Embu, auquel participèrent ces quatre écoles. C'était je crois un bel hommage à Me Draeger que d'avoir pu rassembler ces styles rivaux, opposés par la culture, l'ethnie et la religion. En effet, c'est grâce à lui que ces écoles traditionnellement closes ont entrouvert leur porte pour nous!

En conclusion, on peut dire que l'intérêt pour ce stage international ne s'émousse pas. Au contraire son organisation devient indispensable pour maintenir un niveau élevé et uniforme dans le Jodo international et renforcer les vieilles amitiés. Dans trois ans ce stage se fera en Suisse, organisé par la FHJ. Nous comptons donc sur chaque membre pour démentir la réputation de froideur helvétique et offrir à nos amis malaisiens une hospitalité égale à la leur.

Laurent Subilia



A gauche:

Corinne Chatelan et le célèbre bus-navette dont le klaxon nous tirait du sommeil vers 6 heures du matin.



Lors d'une impressionnante démonstration de Bersilat — art de combat malais dont les techniques sont souvent précédées d'incantations tirées du Coran. Ici, le maître désarme son adversaire, cette arme étant le Kris ou Keris.

M^e P'ng et ses élèves.



Page de droite:

M^e Chong Leong avec son bo lors d'un échange de démonstrations à la pagode des mille Boudhas.

Pénang. Démonstration de judo sur du béton armé.

Karunakaran et Pascal, les deux animateurs du stage: sourire satisfait — tout a bien marché!

Comment se porte l'IJF (International Jodo Federation)?

Vu ce qui se passe au Japon et que je vous décris dans un article plus loin, l'IJF se porte bien. Parce qu'elle est petite, parce qu'elle est jeune et surtout, parce que ses membres forment une famille unie.

Après plusieurs heures de discussion avec Phil Relnick, président de la Fédération (votre serviteur en est le senior vice-président), il a été décidé que l'IJF délivrerait deux sortes de certificats:

Les certificats de niveaux

SHODEN (1, 2 et 3e dan — réception après le 3e dan)

CHUDEN (4, 5 et 6e dan — réception après le 6e dan)

OKUDEN (7, 8 et 9e dan — réception après le 9e dan)

Les certificats de dan continueront à être délivrés par l'organisme national (l'AHJ pour la Suisse et l'Europe.)

Les certificats d'enseignement

Assistant Supervisor (Assistant superviseur)

Instructor (Instructeur)

Teacher (Enseignant)

Ces certificats d'enseignant seront délivrés aux personnes recommandées par P. Krieger en Europe et Karunakaran en Malaisie, tandis que P. Relnick s'occupera du reste du globe.





Pénang. Loke et Chin lors de leur examen de 4^e dan.

Pour le moment, il est décidé que l'IJF restera séparée des divers groupuscules japonais qui sont encore trop préoccupés à se chamailler entre eux pour s'occuper de «gaijin».

Il est bien entendu qu'étant donné que le directeur technique n'est que 7^e dan, Shomokuroku (grade «koryu» obtenus par Q. Chambers, P. Relnick et P. Krieger), un problème se posera très vite lorsque le niveau de certains membres de l'IJF s'élèvera (la Malaisie possède déjà 4 yondan). D'ici là, nous espérons avoir renoué nos liens avec le Japon si cela en vaut vraiment la peine. Dans le cas contraire, nous consoliderons l'IJF d'une façon différente.

Je termine en vous transmettant à tous les meilleures salutations de P. Relnick, président.

Comment le jo se porte-t-il au Japon ?

Après en avoir fait l'expérience au cours d'une vingtaine d'entraînements, et à l'aide des témoignages de première main de Charles Ochsner et J.J. Dupraz (Mtx), je crois pouvoir répondre: mal!

A cela, il y a de multiples raisons que certains, même s'ils sont en contact avec les Japonais, comprennent mal. Il y a plusieurs groupuscules. D'un côté Kyushu avec Me Otofujii, 26^e Dai de Shindomusoryu (et non 25^e comme trop le prétendent, le 25^e Dai a été Me Shimizu). Et de l'autre côté, les groupuscules de la région de Kanto, très proches de la Kendo renmei. MME Hiroi et Yoneno qui n'ont pas de disciples propres mais qui continuent à s'entraîner. Matsumura dont les disciples se sont attirés récemment les foudres de tous les milieux du jo et du kendo japonais par leur attitude excécrable, et, de loin le plus important: le Nihon Jodo Kai, le groupe de MME Kaminoda et Osato qui comporte plusieurs centaines de jodoka.

Plus que ce dernier groupe, ce sont ses deux dirigeants qui nous intéressent réellement. Me Kaminoda est un disciple direct de Me Shimizu, ce qui est une bonne chose, et il connaît le curriculum complet de Shin do Muso Ryu. Ce qui est moins bien, c'est que Me Kaminoda est un fonctionnaire de la police métropolitaine de Tokyo et ses fonctions, justement, firent que l'enseignement du jo fut son travail quotidien. Si cela fit de lui un fin technicien, cela lui conféra simultanément un point de vue de fonctionnaire. Aussi ne faut-il pas s'étonner que le dojo soit assimilé à un bureau et il n'est pas rare qu'entre deux kata on prenne le temps de boire un verre et de fumer une cigarette en se racontant des histoires. Bien entendu, cela n'enlève rien à l'aspect technique! (le SDK est bien devenu un terrain de football) mais le fait que le kobudo ne peut se passer de certaines valeurs traditionnelles est indéniable. La preuve en est que dans le groupe de Me Kaminoda, aucun élève n'atteint techniquement, et surtout



A Tokyo un dimanche matin, les «gaijin» (hommes de l'extérieur, comme sont appelés les étrangers ici) passent en keikogi devant les courts de tennis ou évoluent les japonais. Situation assez cocasse.

sur le plan «Reigi-saho» (étiquette) le niveau de nos shodan. Charles Ochsner qui les côtoie depuis des années vous le dira mieux que moi. Quant à moi, si j'ai appris beaucoup de choses durant mon séjour (Me Kaminoda m'a montré beaucoup de déférence et d'intérêt et il m'a appris les séries — Omote de Jutte et du kusarigama), j'ai également appris quelque chose de très triste: Pendant près de dix ans, j'ai fait maints efforts personnels pour ne pas oublier les séries que je n'enseigne pas encore au SDK: Go hon, Oku. Et j'ai réussi à les garder plus ou moins intactes. Quelle ne fut pas ma surprise de voir les disciples les plus avancés s'incliner devant moi en me disant: «Sumimasen, wasureta!» (Veuillez m'excuser, j'ai oublié). Et moi de refaire lentement les mouvements avec eux pour que les techniques qu'ils ont à portée de main (Me Kaminoda) leur reviennent à l'esprit. A mon avis, cela signifie que la situation est grave. Et d'après beaucoup de gens d'ici, ce genre de situations se répète dans presque tous les budo.

Regards vers le futur

Si le futur paraît singulièrement assombri pour les Japonais, il est, à mon avis, beaucoup plus optimiste pour le jodo «étranger». Le groupe que nous formons est un groupe solide par la technique, l'amitié, et surtout le but de l'entraînement: faire des jodoka des personnes responsables et équilibrées. Notre seul espoir concernant les Japonais — car nous en avons beaucoup d'autres — réside en MME Kaminoda et Osato qui sont prêts à venir à un de nos stages européens dans les années à venir. Eux seuls, malgré leur mentalité de fonctionnaires (et qui peut le leur reprocher?), peuvent encore nous apporter beaucoup. Pour le reste, à l'instar de J.J. Dupraz, C. Ochsner, B. Farquhar et d'autres, vous pouvez aller vérifier par vous-mêmes, et bonne chance!

Il y a lieu, cependant, de se réjouir grandement. Le 4e Jamboree international de jodo se fera vraisemblablement en Suisse, et une vingtaine de Malaisiens ont juré d'y participer aux côtés d'Australiens, d'Américains et d'autres. Nous devons faire de ce stage un succès monstre et ce sera, pour l'IJF, le test suprême. 1988 sera l'Année A!

Et le meilleur moyen d'assurer ce succès, chers amis, c'est de nous entraîner comme des «bêtes»! Je sais que je peux compter sur vous!

Pascal Krieger

Championnats suisses par équipes (3ème tour)

Le soleil du Tessin, l'hospitalité de l'équipe de Muralto et surtout deux nouvelles victoires nous ont fait oublier la longueur du trajet pour cette troisième rencontre des championnats suisses par équipes, le 7 septembre dernier.

La première rencontre opposait notre équipe à celle de Sakura Schaanwald (Liechtenstein), dont le judo rugueux nous fit quelques problèmes. Mario obtint un match-nul contre un adversaire assez coriace, Hamid, sur la voie du retour en forme, perdit wazaari, Stéphane, Pierre et Paul gagnèrent chacun par yuko, Eric, pas très en verve, perdit par ippon sur une clef de bras au sol, Marc gagna par ippon. Résultats finaux: 9 (25) à 5 (17) pour le SDK.

Le Sakura Schaanwald s'imposa ensuite contre Muralto.

La troisième rencontre nous opposa à Muralto, qui s'alignait avec cinq combattants au lieu de sept. Mario, Hamid et Stéphane gagnèrent par ippon, Pierre perdit par yuko, Paul gagna par forfait, Marc perdit par ippon (disqualification absolument injustifiée et incompréhensible), Eric gagna par forfait. Résultats finaux: 10 (50) à 4 (15) pour le SDK.

Le SDK demeure ainsi premier de la Ligue nationale B et est d'ores et déjà qualifié pour le tournoi de promotion en ligue nationale A qui verra s'affronter les trois premières équipes de LNB le samedi 23 novembre prochain à Bâle. (Les deux premières équipes monteront en LNA en 1986).

P. O.



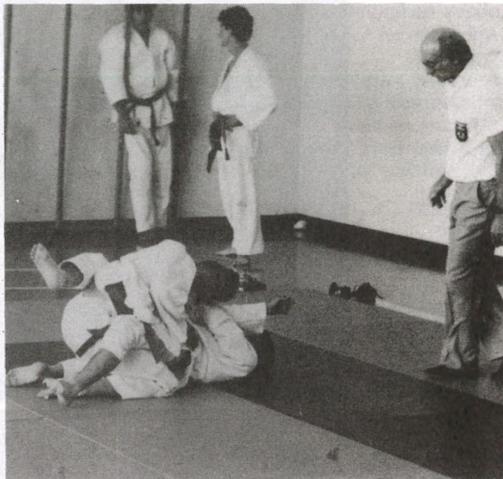
L'équipe victorieuse en a les jambes coupées (grâce à notre photographe du jour, Larbi).

Page de droite:

Envolée de Nussbaum (Muralto) sur un hane-goshi de Pierre. Ce dernier perdit malgré cela par yuko.

Mario marque yoko-tome sur Oster (Muralto)...

...et finit par l'étrangler.



KARATĒ

空 手

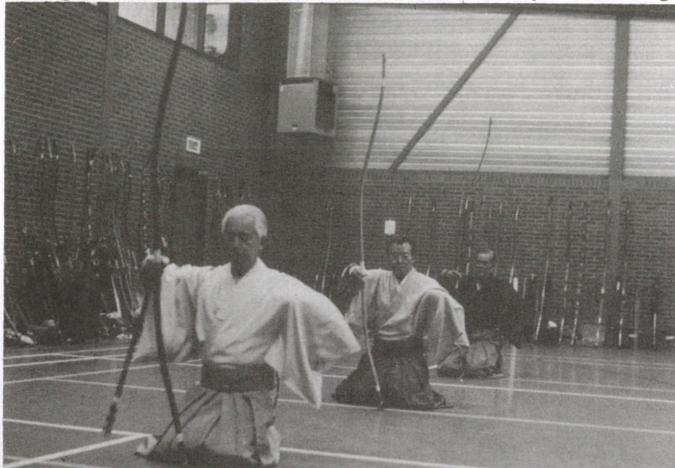
Tournoi de kyu de Meyrin:

Le Shung-Do-Kwan a été représenté au tournoi de kyu de Meyrin par neuf karateka. Il s'agit de: Jean-Pierre Sasselli, Sandro Simioni, Marius Hernberg, Olivier Mouhanna, Edouardo Verdia (Remy), Islan Yussuf en kata et kumite, par Isabelle Moreno-Borondo et Esther Schärer en kata uniquement et par Michel Graa en kata moins de 15 ans.

Bravo à tous les karateka dont certains ont ainsi fait leurs premières expériences en compétition et SPÉCIAL BRAVO à Esther qui a remporté la troisième place en kata adulte.

CELA ARRIVE TROP RAREMENT MAIS C'EST ARRIVÉ!

Kamogawa sensei, Suzuki sensei et Takeuchi sensei en plein hadanogi.



La foule...



Quatre grands maîtres de l'arc sont venus donner un stage en Europe. Maîtres Kikuchi 9ème dan hanshi, Takeuchi 8ème dan hanshi, Kamogawa 8ème dan hanshi et Suzuki Suminao 8ème dan hanshi ont été accueillis par la Hollande, à Zaandam, pour une semaine intensive de kyudo terminée par une journée d'examen.

C'était à la fin août par un temps clément. Jamais nous n'aurions osé espérer tant de soleil sous ces latitudes.

Parmi 90 participants venus de France, d'Angleterre, de Suisse, de Belgique, d'Italie, d'Allemagne (cette dernière malheureusement sous-représentée) et de Hollande bien sûr, nous nous sommes retrouvés 9 du SDK, ce qui n'est pas mal pour une petite section comme la nôtre.

Pour la toute première grande sortie du kyudo SDK, le bilan fut tout à fait positif. Nous avons pu constater la bonne tenue de notre groupe qui, en cela, doit tout à la préparation et aux conseils de Jacques Normand. C'est à mon sens, la première chose à souligner.

Autre point à rapporter: le rythme de travail à l'entraînement. Sans vouloir du jour au lendemain se mettre à tirer 160 flèches en deux heures, comme le fait quotidiennement l'un des maîtres que nous avons rencontré, il est important d'essayer de tirer d'une manière assez soutenue. Ceci n'est pas nouveau mais je le répète car les senseï semblent nous avoir trouvés un peu mous. Voir Kikuchi senseï partir comme une fusée pour ramasser les flèches et faire avancer le mouvement nous montre très simplement ce qu'on attend de nous.

Concernant tout ce que nous avons travaillé, je ne me hasarderai pas ici à en faire une description. Nous le communiquerons de notre mieux, l'arc à la main.

Aux examens, sept personnes du SDK se présentèrent réussissant six premiers dans et un premier kyu. Otto et Alice ayant passé leur 1er dan deux mois plus tôt au Japon, ils nous accompagnèrent moralement. Rappelons que le 1er dan est beaucoup plus rapidement et facilement attribué en kyudo que dans les autres disciplines. D'une façon générale, je dois encore dire que l'ambiance fut excellente et les contacts très enrichissants.

Pour ce stage un grand merci aux Hollandais pour l'accueil et l'organisation, à Jacques Normand bien sûr, à Laurent Troxler et Hans-Jorg Treu pour les voitures qui n'ont jamais failli, à Pierre-André Chevalier pour le wagon de secours, à tous nos amis de Bruxelles et au SDK pour son soutien financier.

Pensons dès maintenant au prochain stage européen car c'est en Suisse qu'il devrait avoir lieu. Que chacun se réserve donc de l'énergie et du temps pour qu'ensemble nous le rendions possible.

Philippe

Conversation avec Suzuki senseï

Ayant eu le plaisir et l'honneur de me trouver à la table de Suzuki senseï — huitième dan hanshi et président de la Wakayamaken Kyudo Renmei — lors du repas d'adieu offert par nos hôtes hollandais, je me fais un devoir de rendre compte des propos qui s'y sont échangés. Je pense en effet que ceux-ci ne manqueront pas d'intérêt pour mes amis kyudoka — ou non — du Shung-Do-Kwan.

Après un traditionnel échange de politesses, de sourires et de renseignements géographiques et climatiques sur nos pays respectifs, nous en venons à parler de nos occupations. J'apprends ainsi que le maître, qui est dentiste, traite jusqu'à cent patients par jour(!) dans un hôpital de Wakayama, à la suite de quoi il se rend chaque soir au dojo pour y offrir son enseignement. Puis avant de prendre enfin quelque repos, il lâche encore quelques flèches dans son jardin, à deux pas de la mer. Il semble que le fait de tirer dans le noir présente pour lui plus d'avantages que d'inconvénients. Ne pas voir la cible, c'est pouvoir se concentrer plus encore sur la qualité du tir, assurer l'équilibre par l'intérieur. Suzuki senseï assure avoir plus de facilité à toucher la mato dans ces conditions-là. Le Maître nous explique à ce propos que le désintéressement, une certaine forme d'innocence et le cœur enfin — au sens où l'entendent les Japonais — portent la flèche au but aussi bien que la technique et la volonté. Il est inutile aussi de vouloir faire mieux que ce qui est bien: à faire trop d'efforts, à tirer et à pousser à l'excès, la flèche s'alourdit, se fatigue, le tir perd son harmonie de même qu'un tableau que le peintre aurait voulu conduire à la perfection (quelle présomption!) en ajoutant force détails, matières, couleurs ou en compliquant la composition.

Une autre question soulevée autour de la table provoque l'hilarité générale: la mato, la cible est-elle d'essence mâle ou femelle. Ni l'un ni l'autre selon notre interlocuteur. Comment, en effet, imaginer que l'on puisse tirer sur une femme? Non! La mato serait plutôt un animal à abattre, une bête en tous points haïssable et dont il faudrait se débarrasser. Et pour s'assurer de la réussite de l'entreprise, la flèche doit avoir atteint son but avant même que d'avoir été lâchée.

Quelques mots encore pour rapporter l'étrange réponse, toute japonaise, de Suzuki sensei à la question suivante, question posée le matin même aux postulants pour un premier ou un deuxième dan : pourquoi aimez-vous le kyudo ? Le visage du maître devient sérieux, sévère même, pour avouer qu'en fait il éprouve de la haine à l'égard du kyudo. Devant notre étonnement à tous, il explique que son père, éminent maître du tir à l'arc, l'a forcé à pratiquer cette discipline dès l'âge de douze ans, faisant preuve à son égard d'une incroyable sévérité, allant jusqu'à lui casser sur la tête une flèche de makiwara (qui, vous le savez, est plus résistante qu'une flèche de tir) pour le corriger. C'est ainsi qu'il a pris cette discipline en totale aversion. Et si maintenant il continue à tirer à l'arc, c'est justement parce qu'il s'est engagé à donner une issue à ce combat entre l'arc et lui-même, et que, pour l'instant, il ne l'a pas encore vaincu.

Avons-nous le droit d'espérer que ce combat n'ait pas de fin, de sorte que les kyudoka puissent profiter de longues années encore de l'enseignement de ce maître extraordinaire qui nous a beaucoup appris, et cela avec bienveillance ?

Françoise Lienhard

CALLIGRAPHIE

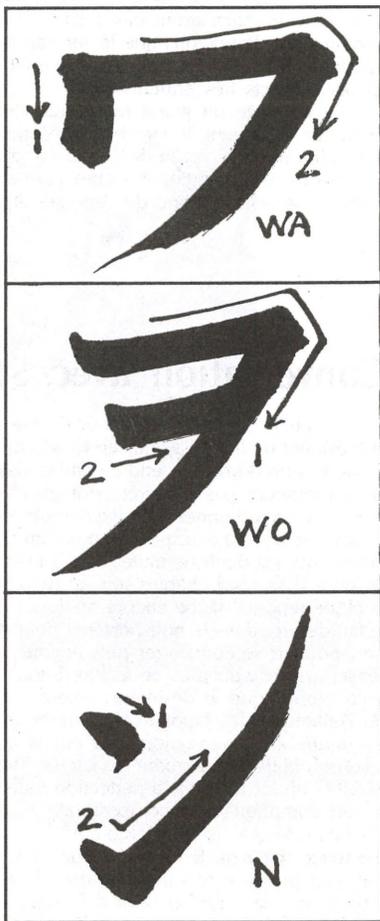
書道

Nous touchons à la fin de notre série avec WA, WO, N. Nous consacrerons tout de même quelques numéros à parfaire nos connaissances du katakana avec l'étude des sons doux comme G, B, Z, J ou durs comme les sons en «P». Ces sons se forment avec les signes que vous connaissez déjà en y ajoutant des points doubles ou des petits ronds. Mais pour en revenir à notre série d'aujourd'hui, il faut préciser que si le son WA s'apparente aux autres séries déjà vues, le son WO tel qu'il est décrit ici, n'est utilisé que pour représenter l'idée du complément direct. Exemple: Je lis un livre; si on décidait d'écrire cette phrase en katakana, cela se dirait: hon wo yomimasu. Le WO, ici, n'a aucun autre sens que celui de marquer le complément d'objet direct.

Le son «N» lui, est le seul qui ne soit pas accompagné d'une voyelle. Ce «N» se prononce avec le fond du palais comme dans «Parking» en anglais (ou le «g» ne se prononce pas). Ce son «N» reflètera les «on», «in» et «en» de notre langue. Exemple: Raymond s'écrira: RÉ—MO—N. Alain s'écrira: A—RA—N. Laurent s'écrira: RO—RA—N. Il faut beaucoup d'imagination pour pouvoir retranscrire un nom en katakana dans notre propre langue, mais cela ne manque pas de cocasserie. Exercez-vous d'ores et déjà à former le nom de vos amis(es). Si les problèmes vous semblent insurmontables, écrivez à Contact — rubrique calligraphie — SDK Budo — 66 rue Liotard, 1203 Genève. Je me ferai un plaisir de répondre à vos lettres et même de vous calligraphier les noms que vous me demanderez.

A bientôt.

Pascal





Kendo,

Les reporters les plus intrépides ne sont pas à l'abri d'un coup du sort. Florence Morel, kendoka, car c'est d'elle qu'il s'agit, s'est sauvagement coincé l'index entre deux touches de sa Remington d'avant-guerre au moment même où elle commençait l'article qui devait paraître ce mois. A l'heure où nous terminons le présent numéro, son doigt semble enfin pouvoir se dégager de la machine. Nous avons entièrement confiance en Florence qui ne tardera pas à retrouver sa précision de frappe pour, par exemple, nous rapporter ses impressions de son dernier séjour au Japon.

yoseikan

Les membres du SDK connaissent tous l'existence de cette sorte de lutte étrange pratiquée au club et qu'on nomme, selon les circonstances, yoseikan budo ou castagne. Christian Studer vice-président du club et Patrick Auchlin responsable de la section, nourrissant l'un et l'autre l'ambition de propager la discipline par tous les moyens, en sont venus aux mains pour décider à qui reviendrait l'honneur de se voir publié. Le combat se termina malheureusement par une chute de laquelle l'un et l'autre se relevèrent les poignets foulés. Qu'ils écrivent donc leur papier avant de se battre.

Contact leur souhaite plus de chance pour le prochain numéro.

et les autres...

Qui est
membre du
SDK?

Faisons connaissance avec Philippe Solms, qui, vous le savez, prend en charge le montage de notre journal.

Cher Philippe, tu nous as déjà donné l'occasion d'apprécier un «Contact» monté par tes soins. Nous te sommes bien reconnaissants de reprendre cette tâche. Veux-tu avoir la gentillesse de te présenter à nous tous. Que fais-tu dans la vie? Comment marche le kyudo? Parle-nous aussi du montage du «Contact». Pascal était très discret et nous aimerions savoir comment ça se passe.

Joselle Rucella



Philippe SOLMS, 29 ans,
shodan de kyudo,
sculpteur, peintre et graphiste

A part en ce qui concerne le kyudo, ma vie se déroule un peu comme une conversation à bâtons rompus. J'aspire à ne vivre que de sculpture et de peinture mais ces activités ne me nourrissent qu'irrégulièrement. C'est d'ailleurs le cas pour 99% des artistes. J'en reviens alors au graphisme, mon métier d'origine, ou à tout autre travail rémunéré. En marge de cette valse des petits boulots, projets et réalisations fastidieuses, il y a le temps sacré de la pratique du kyudo (j'ai horreur de manquer un entraînement). Mais la section n'a malheureusement pas encore trouvé son équilibre. Ceci principalement en raison de notre problème de local que je rappellerai brièvement avec l'espoir que peut-être l'un des lecteurs de Contact connaisse une solution. Au dojo de l'école Liotard, par manque de hauteur de plafond (il faut au minimum 3,60 m., certains parmi nous sont obligés de tirer à genoux dans un style difficile que nous ne devrions pas encore aborder et par manque de distance nous ne pouvons pas tirer à la

cible (tir à 28 m.). La Municipalité toute-puissante n'a pu nous octroyer une salle adéquate que pour les week-ends. Les entraînements s'y déroulent de la façon suivante: après un passage aux bottes de paille (tir à deux mètres comme à Liotard) nous tirons à la cible soit librement, soit en share. Le share c'est tout le kyudo, c'est la cérémonie du tir. Elle se pratique à cinq tireurs (du moins à notre niveau) selon un rituel strict et immuable. Les kyudoka du SDK s'ils ne veulent pas en rester aux exercices sont donc amenés à sacrifier de nombreux samedis et dimanches. Malgré cela nous sommes souvent une dizaine à venir à un moment ou à un autre durant les week-ends. Une autre de nos particularités est que nous consacrons un temps fou à mettre en place et à ranger les installations, protections etc... et à déménager notre matériel de rive droite à rive gauche. Les nuits des kyudoka sont peuplées de rêves pleins de dojo aménagés et définitifs. Quant aux rêves du moniteur de Contact ils sont parfois sombres quand les articles tardent ce qui l'oblige à se bousculer et

à bousculer l'imprimeur. Concrètement ma contribution au journal est la suivante. J'indique d'abord sur les manuscrits toutes les infos nécessaires à la composition des textes (largeur de colonne, caractères etc...) puis, lorsque sur cette base l'imprimeur a tout préparé, il s'agit de monter le journal. Cela signifie coller les titres, textes et photos à leur place définitive en s'arrangeant pour que le tout se répartisse harmonieusement dans les vingt pages. La troisième étape consiste à relire chaque texte pour éliminer les dernières bulles. Ceci fait l'imprimeur reprend le flambeau. Question temps, cela représente pour ma partie une vingtaine d'heures de travail. Pour conclure j'aimerais dire à tous que la place dans Contact n'est pas réservée à ceux qui tiennent la plume, ou de préférence la machine à écrire, mais aussi à ceux qui dessinent ou qui auraient des images, des photos, des idées particulières à faire passer. Par le biais du secrétariat, les personnes intéressées n'auront qu'à s'adresser leurs coordonnées afin que je prenne «Contact» avec elles. A bientôt donc...

DÉCONTACTONS-NOUS



Mots croisés: Serge Dieci

Horizontalement:

1.— Mélanésiens — Libération du fidèle. 2.— Appui fidèle — Cycle sans fin — Eau courante. 3.— Calme et plénitude pour lettré. 4.— Pour elles, l'important c'est la dose. 5.— Tombas en désordre — Sous les pieds. 6.— Contemporain et ami de Vivaldi, célèbre pour son Adagio. 7.— Reçoit des

images — Certificat d'Aptitude Professionnelle. 8.— Bachot suisse et désordonné — Ronge. 9.— Dévidoir de cocons soyeux — Peut être peu avenant lorsqu'il suit le porc. 10.— Si j'étais roi je m'en méfierais — Elargira.

Verticalement:

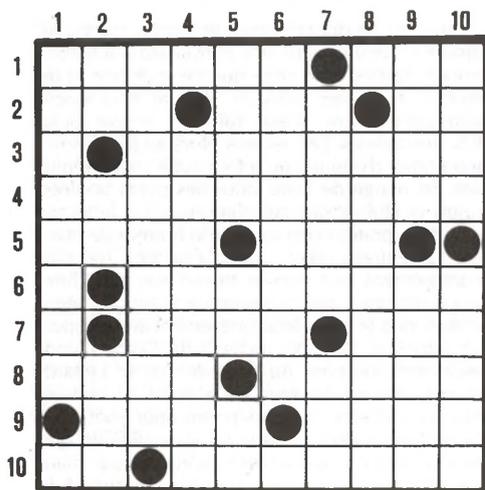
1.— Ecrit satyrique. 2.— Abréviation matinale — Vieil assentiment — Ferme du sud. 3.— Palmier d'Amérique du sud. 4.— Peau ou reste de mouton russe. 5.— En rapport avec le raisin — Préfixe duplicateur — Abréviation postale. 6.— Liquide organique. 7.— Ses eaux sont idylliques, paraît-il — Chose romaine. 8.— Abeille creusant le bois mort pour la ponte. 9.— Sélectionne — Opposé au zénith. 10.— Trompées — Vomitif.

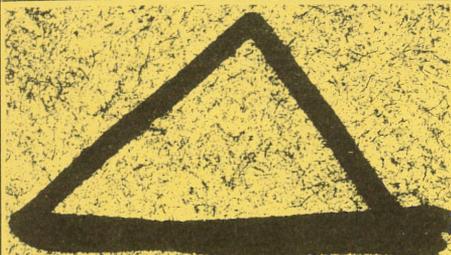
Résultats précédents:

Horizontalement seulement: 1.— shotokan — c. 2.— iule — aria. 3.— sienne — ts. 4.— ys — dociles. 5.— pseudonyme. 6.— hirsutes — r. 7.— (n)ées — s — sire. 8.— rei — i — non. 9.— assoiffé — t.

Ont été perspicaces malgré un petit «noeud» (en 5 vertical: nodus): G. Mezzo ainsi que Kris et Laurent Subilia, tous bénéficient des Frs 50.— sur tout achat fait au SDK. Toutes les critiques (surtout les bonnes), les souhaits et les propositions de problème sont les bienvenus. Cruci-contacteurs à bientôt!

Serge



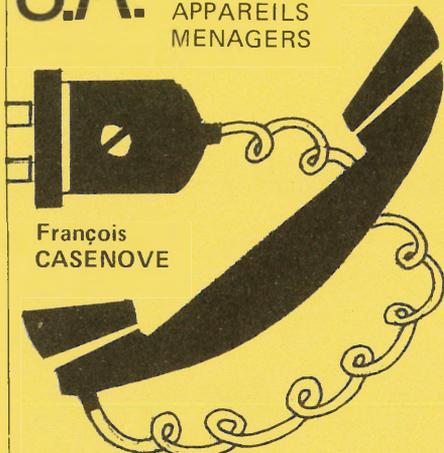


tout pour la maison
meubles hauts lampes
vaisselle tapis draps
Oster 25 rue St Victor
38 rue St Joseph 1227
Carouge tel 439064

la casa

ALECTRICA S.A.

ELECTRICITE
TELEPHONE
APPAREILS
MENAGERS



François
CASENOVE

30, rue Malatrex
1201 GENEVE

TEL. 45 70 43

**ELECTRONIC
SYSTEM**

J.-L. PIERAGGI



*Informatique
Transmissions radio
Appareillages navigations
Equipements spéciaux*

43, rue de la Servette
CH-1202 GENEVE
Tél. 022/33 57 17

**DORURE ENCADREMENTS
RESTAURATION DE TABLEAUX
ET MEUBLES LAQUÉS**

M. CASTELLO
Rue Caroline 29

Tél. 481951
1227 Genève



J.A. 1211 Genève 13

Retour : Shung-do-kwan
rue Liotard 66
1203 Genève

sport~studio 061/23 05 27



Le premier centre d'achat et de fournitures
pour les ARTS MARTIAUX en Suisse.

Judo, karaté, kung-fu, aikido, jiu-jitsu,
kendo, nunchaku, etc.

Demandez un catalogue gratuit Case Postale 307,
4003 Bâle magasin de vente: Austrasse 107, Bâle

LEO GISIN de 09.00 à
22.00 heures

**La «Winterthur»
vous assure
et vous rassure**

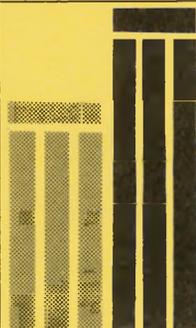
winterthur
assurances

«Winterthur»
Société Suisse
d'Assurances

**Agence générale
Eaux-Vives**

**Jean-Pierre
Vuilleumier**

Rue du Jeu-de-l'Arc 15
1207 Genève
☎ 022 35 84 44



RICHARD + MARCEL MARTIN

succ. M. Martin

Tél 32 48 41

ferblanterie
installations sanitaires
concessionnaire
des services industriels
de Genève

12,
rue de Berne
Genève